



Volker Sommer

Professor of Evolutionary Anthropology in the University of London

University College London Gower Street London WC1E 6BT Tél.: +44 (0)20 7679 2000 Fax: +44 (0)20 7679 7728

Londres, le 20 novembre 2017

Objet: prise de position au sujet de la motion: «Interdire les expériences sur les primates leur causant des contraintes»

En qualité de primatologue, je souhaite m'exprimer sur les expériences contraignantes réalisées sur les primates. Afin de valider mon exposé, je souhaite expliquer ici brièvement ma trajectoire académique. Je travaille depuis vingt ans au University College London (www.ucl.ac.uk/anthropology/people/academic_staff/v_sommer) et, depuis quatre ans, j'effectue des recherches au moyen de techniques non invasives sur le comportement, la physiologie, la psychologie et l'intégration écologique des primates non humains, essentiellement sur le terrain, en liberté, que ce soit en Asie ou en Afrique, mais aussi sur des animaux vivant en captivité et appartenant à des branches variées de l'arbre généalogique (par exemple callitrichinae sud-américains, babouins, langurs, macaques, gibbons, chimpanzés, bonobos). En raison de mon expertise, je suis souvent appelé à évaluer des manuscrits proposés à des revues spécialisées ou à adresser des demandes aux institutions soutenant la recherche dans le monde entier. Je fais par ailleurs partie du groupe d'experts sur les hominidés de l'UICN et suis souvent appelé à siéger dans des commissions, par exemple par la fondation Volkswagen ou au sein de la commission d'évaluation de la société d'études leibniziennes à Göttingen – où il s'agissait également, dans ce cas, d'évaluer des expériences contraignantes sur les animaux. J'ai également rédigé une prise de position sur le thème des expériences contraignantes sur des primates pour la commission sur les expériences sur les animaux du canton de Zurich.

Je me concentre sur deux aspects de cette problématique:

D'une part, sur l'argumentation trompeuse figurant dans la prise de position négative du Conseil fédéral.

D'autre part, sur le choix d'un vocabulaire fallacieux utilisé dans les demandes d'expériences contraignantes sur des primates.

La prise de position négative du Conseil fédéral du 24 février 2016 repose, à mon avis, sur une compréhension incomplète de faits scientifiques largement acceptés. La constatation erronée voulant que les cercopithèques ne fassent pas partie des «singés typiques» est préoccupante – alors qu'ils

font partie des primates catarrhiniens au même titre que les babouins et les macaques. Le texte laisse par ailleurs sous-entendre que seuls les bonobos, les chimpanzés, les gorilles et les orang-outans sont de grands hominidés. L'homme fait aussi partie de la famille des grands hominidés. Par ailleurs, les bonobos et les chimpanzés sont génétiquement plus proches des hommes que les gorilles ou les orang-outans. Constatant qu'une attention aussi lâche est accordée à la classification biologique et à la théorie de l'évolution, je doute que le reste de la prise de position repose sur des bases solides.

La prise de position implique par ailleurs, vu l'utilisation de la notion «d'animaux d'un rang élevé du point de vue de l'évolution», que l'évolution implique une progression vers un stade plus élevé et que l'homme se trouve à la tête de cette progression. Cette réflexion donne un «objectif» à l'évolution – une pensée ancrée dans la croyance naïve du XIX^e siècle à l'égard du progrès. En réalité, toutes les formes vivantes sont adaptées à leurs environnements respectifs, raison pour laquelle une hiérarchie n'est pas justifiable. Cela signifie, par extension, qu'il n'existe que des différences graduelles entre les hominidés et les autres primates, et non des différences de principe. La même logique que celle appliquée aux grands singes peut donc être reportée sur les animaux susceptibles de servir pour des expériences contraignantes: en conséquence, une pesée des intérêts doit conduire à une interdiction de telles expériences.

A mon avis, les scientifiques réalisant des expériences invasives sur des primates non hominidés ont appris, au cours des décennies écoulées, à embellir leur propos. Ce langage trompeur est également d'usage dans les procédures juridiques. Les euphémismes servent à cacher et à banaliser les procédures et les dommages liés aux expériences. Cette situation a pour effet d'influencer la soi-disant «pesée des intérêts» s'appliquant aux primates.

La justification scientifique de ce type d'expériences repose habituellement sur la «similarité avec l'être humain» des primates utilisés, et spécialement sur leur paysage cognitif ou sur la physiologie de ces proches parents non humains. En effet, si ces primates n'étaient *pas* similaires à l'homme, comme aiment à le souligner les auteurs des expériences, ces dernières n'auraient aucun sens! Il n'est donc pas seulement permis, mais obligatoire, d'anthropomorphiser les primates non humains, c'est-à-dire d'utiliser un langage humanisant. Partant de là, on peut s'essayer à se demander comment un être humain se sentirait s'il était soumis aux conditions typiques d'une expérience:

- je suis arraché encore jeune à ma famille;
- je suis enfermé avec des gens que je ne connais pas;
- je dois souvent végéter dans une cage trop petite pour moi et je ne peux toucher d'autres être vivants qu'à travers les barreaux de ma prison;
- la monotonie de mon existence est interrompue, de longs mois durant, par des exercices consistant à me faire adopter divers comportements pour obtenir des récompenses;
- on m'implante des corps étrangers dans le cerveau;
- on me prive ensuite d'eau pendant une période de durée indéterminée;
- la privation permanente d'eau concerne aussi mes congénères, enfermés avec moi;
- chaque jour, nous souffrons de la soif;
- je dois faire en sorte de gagner chaque goutte d'eau en fixant pendant des heures une installation en restant assis, en répétant des mouvements de la main stéréotypés des milliers de fois devant un écran;

- en cas de baisse de motivation, mon apport en liquide est encore diminué, jusqu'à ce que la seule issue soit de me laisser bombarder par des milliers de tâches identiques, qui se répètent à l'infini;
- si je me rebelle, ceux qui me soumettent à cette procédure demandent à ce que ma ration d'eau soit encore diminuée, jusqu'à ce que je finisse par faire ce que l'on attend de moi...

Les auteurs de ces expériences n'hésitent pas à décrire ces procédures en utilisant des formules positives, comme celles-ci:

- le comportement du singe est «influencé positivement» (et non le singe est appâté);
- le singe est un «partenaire» (et non un esclave);
- l'apport d'eau est «contrôlé» (et non la soif est induite);
- la «motivation» du singe est «maintenue» (et non le singe fait tout pour obtenir de l'eau, car il est assoiffé);
- le singe reçoit des «récompenses» (et non il est puni lorsqu'il ne fait pas ce qui lui est demandé);
- le singe «contrôle» sa situation (et non il a été dressé);
- le «bien-être du singe» est priorisé (et non le singe a une valeur commerciale);
- le singe est «confortablement assis» dans son fauteuil (et non la mécanique limite ses mouvements);
- les expériences «enrichissent» la vie du singe (et non la vie du singe est rendue monotone);
- le singe a «congé» (et non le travail d'esclave est interrompu pour pouvoir utiliser l'esclave plus longtemps);
- le singe est «euthanasié» (et non un animal [prétendument] en parfaite santé sain est tué);
- un déroulement «idéalisé» de l'expérience est décrit (et non il y a toujours des problèmes).

Il est naturellement impensable qu'un primate non humain se prête «volontairement» à de telles expériences. Cette formulation est un abus de langage et s'éloigne de tout raisonnement sain. Si les auteurs d'expériences connaissaient suffisamment bien les animaux vivant à l'état sauvage, ils prendraient conscience du cynisme de tels discours. Lorsque l'on déconstruit quelque peu la stratégie linguistique des auteurs d'expériences, il apparaît clairement que les expériences contraignantes nuisent lourdement aux animaux.

En ma qualité de primatologue, c'est la conclusion à laquelle je parviens après des décennies de travail de recherche intensif sur des primates non humains. Dans cette mesure, une pesée des intérêts doit déboucher sur l'interdiction des expériences contraignantes sur les primates. Pour cette raison, je soutiens la motion (la fraction des Verts / Les Verts / 18.12.2015 /: «Le Conseil fédéral est chargé de compléter l'article 20 de la loi sur la protection des animaux par un alinéa 2bis ayant le libellé suivant: Les expériences sur les primates sont interdites lorsqu'elles sont cause de contraintes».

Avec mes salutations les meilleures, Volker Sommer

